

EN FORÊT

Margaux Auria, Delphine Caraz, Marc Chopy, Roland Cognet, Julie Kieffer,
Frédéric Storup & Robin Tornambe
commissariée par Jeanne Chopy

vernissages
samedi 3 et dimanche 4 juillet 2021 à 15h
* bar et repas associatif *

exposition au basculeur + en forêt
du samedi 3 juillet au dimanche 15 août 2021

Les forêts

Données de géolocalisation du départ : 45.414822, 5.007547
(sur la D37A, 1 km après avoir quitté la D538)
Promenade d'environ 1h, site ouvert en continu.

le basculeur

193 route du stade
38270 Revel-Tourdan
horaires d'ouverture et visites guidées
disponibles sur www.lebasculeur.fr
06 07 62 22 84



Je ne retourne jamais en forêt, à chaque fois que j'y vais c'est comme si c'était la première fois.

Une année s'est écoulée depuis que mes parents m'ont parlé de leur désir d'une exposition en forêt. L'idée n'est donc pas de moi, mais une idée peut-être souple, se prêter et s'élargir.

J'ai mis un peu de temps à comprendre, que nous n'avions pas choisi ce titre par hasard et qu'ils avaient réellement l'idée d'aller dans la forêt, non pas sur le côté d'un sentier qui la longerait, non pas sur son contour, non, bel et bien à l'intérieur. En forêt, pas de chemin, pas d'humain.es, mais des arbres, des feuilles, de la terre, des insectes et des animaux. Et si nous tentions d'y proposer de l'art ? Quand je me rends pour la première fois dans une des parcelles et que je regarde cet espace comme un potentiel lieu d'exposition, je ne peux m'empêcher de me dire que la forêt n'a nullement besoin de nous, de nos objets et de notre travail, mais bien l'inverse.

Cette exposition c'est un moment, une expérience et malgré nous, une tribulation, car la forêt nous aura mis à l'épreuve d'elle-même, comme s'il fallait la mériter pour y accrocher ses pièces. Et comme il est bon de trouver un équilibre dans toutes constructions, l'espace du basculeur est là pour nous rappeler sur fond blanc, la force des images, la douceur des textures mates ou nacrées, ce qu'une matière nous raconte et puis surtout que les bois ne sont jamais très loin.

Jeanne Chopy, En forêt, 2021.

MARGAUX AURIA est une artiste issue de l'École d'art de Valence en 2014. Travaillant successivement à Marseille, puis à l'Atelier W à Paris, elle intègre à partir de 2018, les ateliers du Grand Large, résidence d'une durée de trois ans à l'initiative de l'ADERA (Lyon). Elle conjugue à sa pratique d'artiste des projets curatoriaux comme Paysages manufacturés, exposition collective présentée pendant la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2019. Elle a récemment exposé à l'Espace Ada Ventura de Bruxelles dans le cadre de l'exposition collective Travail Silencieux (Commissariat : Joris Thomas).

[à propos de sa pratique]

« Les matériaux pauvres et les objets/éléments de récupération dont elle s'empare sont au cœur de la fabrication de ses pièces. Souvent répétitifs et minutieux, ses gestes sont parfois librement empruntés à ceux de l'ouvrier, de l'agriculteur, du pêcheur ou encore du balayeur de rues. Émergent ainsi des formes qui appellent l'anonyme et le commun. Elle propose aux spectateurs des visions et récits poétiques de l'ordinaire, du travail, du précaire, de ce qui fait société et histoire, d'une certaine absurdité de l'existence.»

[à propos de sa pièce : *Les liées*, 2021]

« *Les liées* est une pièce créée à partir d'œilletons - adhésifs utilisés principalement par les écoliers pour protéger des feuilles de classeur. Sa facture, en écailles, est un amoncellement de plusieurs milliers

d'œilletons. De loin la pièce a un aspect organique, proche d'un champignon, du lichen, d'une peau ou encore d'une pellicule de lait bouilli. Pourtant en s'approchant, on décèle en son centre, une photographie de famille tronquée où des mains, tenant un même bâton, s'effleurent. Se fondant dans les murs, la pièce évoque une manière de ne faire qu'un avec un autre être. Elle est proche conceptuellement de ce qu'on appelle dans la nature une symbiose : une association durable entre deux ou plusieurs organismes et qui est profitable à chacun d'eux. À la manière d'une tâche blanche sur un corps qui se déploierait pendant plusieurs années, la pièce sera poursuivie à l'issue de l'exposition.»

[à propos de sa pièce : *Les vagabondes*, 2021. (présentée dans la forêt)]

« *Les vagabondes* est une installation extérieure de 14 mains en plâtre prenant appui sur des bâtons de marche. Les mains sont moulées dans de l'alginat et leur plâtre de différentes nuances de jaune, est teinté dans la masse. Le plâtre est imperméabilisé par une fine couche de cire, rendant la texture des mains nacrée. Les mains seront perchées principalement à la verticale sur des bâtons de marche, réalisés à partir du bois mort retrouvé en forêt. Les mains sont nommées *Les vagabondes*, car elles évoquent nos errances au sens littéral, comme figuré. La disposition des mains ainsi que la taille des bâtons, jouera d'un certain absurde.

DELPHINE CARAZ est artiste plasticienne, née en 1981 et diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Elle vit et travaille à Montseveroux, en Isère, à quelques pas de la forêt du basculeur. A la base de son travail, on retrouve une collection de fils, de tissus, de vêtements et un geste sensiblement toujours le même : un point lancé. Une multitude de fois répétée dans l'isolement de l'atelier. Elle s'approprie des vocabulaires techniques liés à la couture, à la broderie, mais également à la chasse ou à l'armée, qui sans être visibles au premier abord viennent s'ajouter dans ses productions. Elle joue sur de très fortes densités et tensions. Tantôt le passage de l'aiguille rend fragile le tissu, tantôt il permet de le maintenir. Les matières choisies, les gestes exécutés et les sujets explorés se répondent. Comme s'il s'agissait d'aller au plus juste avant de recommencer. Dans ses sculptures, ses broderies épinglées, encadrées ou tendues, ou encore ses livres, on peut ressentir une cadence du geste, une temporalité étirée.

[à propos de sa pratique]

« Point de passé ; Point de remplissage plat qui sert à couvrir de petites surfaces. Particulièrement beau quand il est brodé avec du fil brillant comme le coton mouliné, il est très utilisé pour réaliser les paysages et les fleurs. Pour que ce point soit parfaitement réussi il est indispensable de conserver la même tension de fil d'un bout à l'autre du travail. Le résultat sera également plus régulier si le tissu est tendu sur un tambour et

que vous brodez en deux temps avec une aiguille pointue. Le point ne doit pas être trop long afin d'être parfaitement régulier. »
La broderie en 260 points, édition Marabout, 2007.

[à propos de ses pièces présentées au basculeur]

« A l'intérieur du basculeur, désarmée, chercher par le motif, par les mots à m'approcher un peu de la faune sauvage. Au sein de la forêt, chercher à insérer des éléments « bruts » de l'atelier, n'ayant pas encore subi de transformation. Venir tendre des fragments de tissus. Remplir des espaces entre les branches pour poser une présence. Celle-ci, au contraire de la mienne, inerte ne fera pas fuir ses habitant.e.s ? Comme pour tenter de créer un dialogue avec eux.elles, situer dans cette forêt des "cadres à broder" ».

[à propos de ses pièces : *Points d'accroche, points d'approche*, 2021. (présentées dans la forêt)]

« Tissus choisis tendus entre les branches ; endroits choisis. Ancrer des présences discrètes dans cet espace, dans cette forêt. Le promeneur est invité à se mettre à la recherche de ces petites installations. A partir à la chasse, à la traque. »

MARC CHOPY commence au début des années 1970, après ses études à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne (et notamment dans l'atelier du graveur Claude Weisbuch), un travail de dualité entre sculpture et peinture. Puis en 1992, il invente le concept qu'il ne lâchera plus, celui du « basculeur universel ». Ses œuvres ont été notamment exposées au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne, au Musée d'Art Contemporain de Lyon, à la Maison de la Culture de Firminy, à l'ÉLAC de Lyon, au Musée de Roanne, au Musée d'Allard de Montbrison, aux Halles de l'Isle de Genève, au Musée de Graz, au Palais de l'UNESCO à Beyrouth, ainsi qu'à l'Institut Français de Barcelone, de Cracovie et au FRAC Rhône-Alpes. En 2019, accompagné de Dominique Blain et de Jeanne Chopy, ils.elles fondent le lieu d'art contemporain, portant le nom de : le basculeur, ainsi que de sa propre maison d'édition, Contrepoids. Ce lieu montre la création contemporaine en alternance avec le travail de Marc Chopy.

[à propos de ses pièces présentées dans la forêt]

L'art sert à me soutenir « dans cette vallée de larmes ». J'ai créé des sculptures pour soutenir en retour la forêt. Un cercle (icosikaitrigone) rouge soutient par la géométrie, la douceur malléable du vert des arbres, en roulant son œil du temps sur cet occulus de mystères. Des basculeurs soutiennent de leur amitié des arbres bientôt couchés au sol. Une feuille d'or soutient la métaphore et la poésie qu'il nous faut en ces temps de mutations. Mais

c'est dans une mutuelle concordance que l'art et la forêt soutiennent notre humanité vers l'amour et le bien. Contre le mal sans doute !

Sculpteur, **ROLAND COGNET**
entame dès le début des années
80 une réflexion sur les matières,
les formes et les quatre essences
fondamentales : le minéral, le
végétal, l'animal et l'humain dans
la droite lignée des artistes de la
sculpture concrète français ou
américains. Son travail d'artiste, va à
l'essentiel de la notion de sculpture ;
Roland Cogne s'affirme sculpteur par
défaut, c'est à dire qu'il n'intervient
le plus souvent que de façon
minimale, pour sublimer une forme,
un volume, une masse et interroge
l'espace, développant une réflexion
aboutie sur la présence magnétique
d'une forme sculptée dans son
environnement. Dessin, gravure sur
bois, photographie, vidéo sont des
médiums qu'il utilise régulièrement,
simultanément à son travail de
sculpture.

Crédits : Claire Gastaud.

[à propos de sa pratique et de ses
pièces présentées au basculeur]

Originaire d'un village de l'Allier
proche de la forêt de Tronçais,
d'une famille qui travaillait
traditionnellement le bois, Roland
Cogne s'interroge sur ce matériau,
qui devient l'élément principal de
son travail. Pour lui, un arbre au sol,
coupé ou déraciné par une tempête,
est un basculement radical qui
fait passer l'arbre de « sujet » à «
matériau ». Mais le matériau "bois",
le morceau d'arbre prélevé, contient
outre son essence, la mémoire de
son paysage et de sa croissance,
et sa forme centrifuge devient
alors une sculpture potentielle.
Une réflexion est menée sur les
différents procédés techniques tels

que le moulage, l'assemblage, le
modelage, le recouvrement, la taille
directe, autant « d'actions » qui,
selon lui, déplacent ces formes du
vivant dans le champ de la sculpture.
Il crée aussi des « paysages », sortes
de maquette revendiquées en tant
que petites oeuvres dans lesquelles
l'organisation des différents
éléments, (objets en réduction ou
moulés, copiés, formes végétales,
animaux, monticules) se côtoient et
dialoguent d'une façon improbable
et mesurée, invitant le spectateur
à s'immerger dans un moment en
suspension. Les arbres utilisés dans
son travail sont récupérés à la suite
de différentes causes naturelles,
laissant nombre d'essences d'arbres
au sol en dehors de la filière bois et
souvent destinés à être détruits ou
brûlés.

JULIE KIEFFER - Après les 5 années passées à Nice à la Villa Arson, entrecoupées d'une année de stage entre Paris, Lyon et Genève, elle s'installe à Lyon 5 ans dans l'atelier Sumo. Actuellement, elle quitte Lyon pour aller à Clermont-Ferrand.

[à propos de sa pratique]

Le travail de Julie Kieffer, portant sur les questions d'appréhension de paysages, de leurs transpositions en installations, rend fondamental le territoire dans lequel il prend place. Sa pratique s'articule entre l'installation et le dessin. Elle conçoit essentiellement des installations qui lient un espace réel et un espace rapporté. Elle appelle cet espace rapporté, une image. Ces images convoquent le paysage, la construction d'édifices et la sphère domestique. Dans cette évocation, elle fait appel à l'image du jardin comme territoire entre paysage et construction, par son échelle et son côté modelable :

« Je travaille par strates, par couches, en partant du sol ou du mur comme base et en superposant des plans ou des scènes.

On pourrait comparer ces installations à des natures mortes. La présence, parfois, de plantes vertes dans les installations, en est comme l'indice le plus évident. Mais je n'oppose pas des objets inertes et des organismes vivants : ce sont pour moi plutôt différents rythmes de vie : objets au ralenti, objets à la croissance rapide, qui s'érodent, qui fanent ou qui se désagrègent. Ce que je cherche finalement, c'est une transposition plastique du vivant. »
Les textures des éléments sont

travaillées pour vibrer de différentes manières au sein d'une construction architecturale. Un de ses systèmes est de ne pas figer, fixer ni ancrer car c'est un principe de circulation qui se met en place. Ce principe est marqué par la numérotation des pièces dans les titres, ce qui atteste d'une certaine temporalité et localisation lors de chaque installation.

[à propos de *Muktinath 030721, 2021* (présentée à l'extérieur du basculeur)]

« Lors d'un voyage à Helsinki, je découvre dans le parc de Sibelius une sculpture publique monumentale d'Elia Hiltunen composée de 600 tubes métalliques que le vent soufflant fait chanter sous le bruissement des bouleaux proches, construite en hommage au compositeur de musique classique finlandais Jean Sibelius. Cet orgue s'est imposé à moi par son échelle : elle dépasse le corps pour se rapprocher de l'échelle du paysage, plus vaste, plus ouverte. Mon intérêt se porte également vers ces formes élancées, proches de celles des arbres qui dessinent et structurent certains paysages.

Cette forme allongée s'est rappelée à moi pour devenir cheminée longiligne dans la pièce *Muktinath*.

Muktinath est le nom du plus haut sommet où je me suis rendue lors d'un trek dans l'Annapurna, au Népal. Au sommet d'une montagne, on ressent le vent souffler dans les hauteurs du paysage. Le corps même est maintenu par cet air qui effleure, ce souffle qui vient le décrire. Chaque soir, dans les guests houses des villages étapes de l'Annapurna, un feu est allumé, un

lieu de réconfort après une journée de 8h de marche. On se réunit autour de la cheminée pour se réchauffer, la sensation du vent encore sur notre peau, le bruit de l'air qui entre dans le conduit, chuchotement délicat qui accompagne les paroles, échanges d'expériences autour d'un foyer qui nous anime.

L'œuvre Muktinath est apparue dans ces souvenirs.»

[à propos de *Planche 030721*, 2021. (présentée dans la Nanotecture)]

« La manipulation et la fabrication sont des étapes primordiales dans ma recherche, elles sont parties prenantes de mon processus de travail. Mes installations témoignent de ces temporalités propres aux matériaux que j'utilise. J'aime le fait que mes sculptures ne soient pas fixes, figées dans le temps, qu'elles prennent part à un principe de circulation. En résonance à l'érosion de la nature et les matériaux la composant, mais aussi en écho au corps du regardeur qui subit et ressent cette transformation. Cette collection d'objets agencée au sol est liée à la manipulation lors d'une installation. Aussi à une préciosité des matières et éléments, ce qui amène un côté zen à l'installation. Ces installations nommées *Planche* sont presque des sortes d'autel.»

[à propos de *Écorce galvanisée 030721*, 2021]

« Écorce galvanisée est un équilibre entre cette plaque de matière et sa forme imagée qui devient une gouttière. Cette matière organique prend place dans l'exposition *En*

forêt car elle est presque une écorce d'arbre contrainte dans une forme architecturale. »

[à propos de *Sashibana 030721*, 2021. (présentée dans la forêt)]

« Sashibana se situe entre des souvenirs de pluie en forêt, le bruit des gouttes sur les feuilles, la rosée sur les toiles d'araignées, l'eau qui ruisselle le long des chaînes installées sous les gouttières dans les régions enneigées l'hiver pour que l'eau coule et se fige dans les maillons de la chaîne. J'aime l'idée du vent qui les fait onduler ou qui les déplace, mais aussi le soleil qui fait scintiller des fragments qui peuvent attirer notre œil au passage de notre promenade.

Sashibana est aussi dans l'art floral japonais un espace délimité où sont plantés des bonsaïs. Ce qui m'intéresse ici c'est l'espace délimité de plantation comme là où un artiste se projette pour mettre en place une installation, de plus avec un sol en matière meuble l'installation peut s'ancrer dans le sol ou elle prend place.»

FRÉDÉRIC STORUP né à Le
Thoronet dans le Var, grandit entre
la Provence, la Bavière, Turin et ici,
se dit à la sortie de l'école d'art de
Clermont-Ferrand que pour (re)
faire lien avec tout un tas de choses,
il aimerait apprendre le langage des
nœuds et un peu mieux comprendre
la relation qu'il tisse avec la hauteur :
il se forme alors au métier de cordiste.

[à propos de sa pratique]

« Parfois, l'accueil d'éléments
imprévus et extérieurs lors d'un
temps de monstration témoignerait
d'une forme de maladresse ou d'un
manque de finition, mais le degré de
lissage du travail constitue un des
éléments qui compose le mobile ou,
à la façon de Fischli et Weiss, un jeu
d'équilibre.

Même si l'équilibre de gravité
classique n'est pas toujours présent,
je tiens un rôle de funambule
entre la binarité parfois rude du
« ça marche ou ça marche pas ».

Mais ça marche quand même.
L'aspect de l'apprentissage et de
la technique ne constitue pas une
finalité, ce sont des ponts et si le
système mis en place ne fonctionne
pas, il est prétexte à la forme qui,
dans l'association, le bricolage, le
rapprochement avec d'autres objets
verra sa fonction déplacée.

Ma volonté n'est pas de montrer des
choses non terminées, mais l'attrait
vers des objets ouverts et leur
exposition propose uniquement un
état d'évolution. C'est par un certain
aspect de bricolage que je souhaite
rendre mon travail transparent pour
qu'avec les regardeurs, nous nous
retrouvions sur un même plan.
Pointer son doigt sur un tapis roulant,

voir après avoir fait.
Parfois, j'ai l'impression que ce que
je donne à voir n'est pas l'endroit où
regarder.”

ROBIN TORNAMBE est né en 1996
à Saint-Étienne. Il vit et travaille à
Clermont-Ferrand. Sa pratique est
pluridisciplinaire, entre sculpture,
installation, composition sonore
et culinaire. Il travaille souvent en
collectif et notamment en duo avec
l'artiste Jeanne Chopy, r+j. Il est aussi
régisseur au basculeur et technicien à
l'Ecole Supérieure d'Art de Clermont-
Ferrand.

[à propos de leur pièce commune
présentée dans la forêt]

« Ce filet est un système qui s'est
inventé à mesure qu'il s'est installé.
Il s'est fait déposer ici dans une
clairière.

Il est là pour rendre accessible,
peser le poids de l'air qui circule
entre ces espaces inaccessibles que
sont ces arbres.

Il protège et accueille.
Il établit une autre manière de lire
les courbures du terrain, comme une
sorte de relevé topographique du
vide.

Il nous fait nous emparer des
hauteurs auxquelles nous accédons
grâce à tous ces outils techniques
que l'on accroche à son baudrier.
Le filet prend la forme d'un ruban de
Möbius,
pour la boucle, pour le cycle et la
redondance.

Impliquant le mouvement par
projection de son corps dans ce
volume qui n'a qu'une face.»

Pièces exposées au basculeur

Margaux Auria

1- *Les liées*, 2021.

Œillets, photographie de famille. 2m de diamètre environ.

Delphine Caraz

2- *Chevreuil*, 2021.

Drap blanc ancien, fil à coudre et laine d'Aubusson et diaporama du livre déplié. 14 cm x 3 m 36.

3- *Partie de chasse, (Pictogrammes)*, 2016.

Foulard polyester brodé à la laine d'Aubusson. 64 x 64 cm.

4- *La Fleur au fusil*, 2016. Foulard de soie brodé à la laine d'Aubusson. 67 x 61 cm.

5- *L'homme*, 2021.

Broderie à la laine d'Aubusson sur drap blanc. 13 x 10 cm.

6- *Chevreuil, un*, 2021.

Broderie sur drap blanc ancien à la laine d'Aubusson, tendue sur châssis bois. Triangle isocèle, 78 cm.

Marc Choppy

7- *Sculpture objective n° 17, branche de mon châtaignier*, 1995.

Bois, support en contreplaqué, carreau de céramique blanche, branche. 204 x 47 x 37.
Photographie sur dibond 50 x 75.

8- *Murs de l'atelier improbable*,

2020. Peinture murale blanche dans la nanotecture.

Roland Cognet

9- *If*, 2004.

If, ciment modelé et moulé. 260 x 35 x 38 cm.

10- *Reflet*, 2001.

Thuya et contreplaqué. 250 x 150 x 150 cm.

11- *Chêne*, 2012.

Huile sur toile. 25 x 25 cm.

12- *Abri et acacia*, 2010.

Matériaux mixtes. 55 x 37 x 23 cm.

Julie Kieffer

13- *Muktinath 030721*, 2021. Trois sculptures en faïence rouge, blanche et noire, briques réfractaires.
Dimensions variables.

14- *Planche 030721*, 2021.

Installation dans la nanotecture.
Marbres d'une collection, eucalyptus, scotch papier orange, noyaux de cerises griottes d'Ardèche, herbes séchées de Revel-Tourdan, caoutchouc brûlés, feuilles et fleurs séchées, perles nacrées, boucle d'oreille et cosse végétale, tissu teinté au curcuma, fers plats, agrumes séchés, bambou.

15- *Écorce galvanisée 030721*, 2021.

Deux sculptures. Colle à bois, teinture végétale de fruits rouges, de curcuma et de mauves, noyaux de cerises griottes, fleurs de mauves,

support en aluminium. Dimensions variables.

16- *Dribblers 030721*, 2021.
Paraffine, pigments, chaînes de vélo. Dimensions variables.

Frédéric Storup et Robin Tornambe

17- *Séchoir ou Relevé de relevés*, 2021.
Séchoir à billes, feuilles, terre, récoltes diverses et feuilles. 1m35.

Pièces exposées dans la 1ère forêt de la boucle

Marc Chopy

F- *Feuille d'or dans le chemin qui ne mène nulle part*, 2021.
Branches peintes à l'acrylique, câble. Env 3,80 x 1,65 m.

G- *Basculeur orange pour taillis penché*, 2021.
Bois, peinture acrylique, câble. Env. 80 cm x 2,30 m.

Julie Kieffer

H- *Sashibana 030721*, 2021.
Chaînes argentées. Dimensions variables.

Frédéric Storup et Robin Tornambe

I- *Le grand filet : la rencontre*, 2021.
Installation performée. Filet, corde, arbres, mouflage et tension. Dimensions souples.

Pièces exposées dans la 2ème forêt de la boucle

Margaux Auria

A- *Les vagabondes*, 2021.
Installation de 14 mains moulées en plâtre et teintées dans la masse, cire, bâtons de marche réalisés à partir du bois de la forêt. Dimensions variables.

Delphine Caraz

B- *Points d'accroche, Points d'approche*, 2021.
Installation de 13 pièces, tissus et fils. Dimensions variables

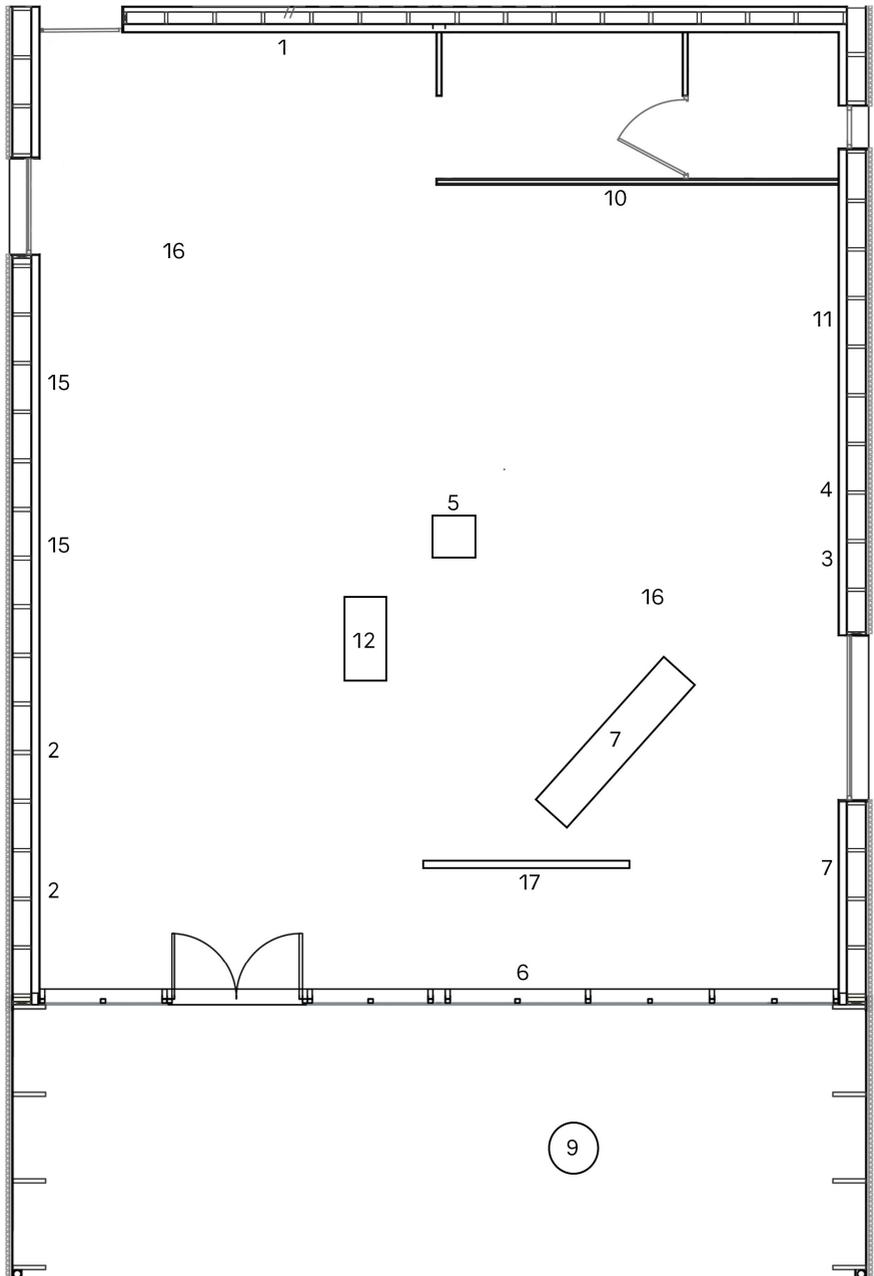
Marc Chopy

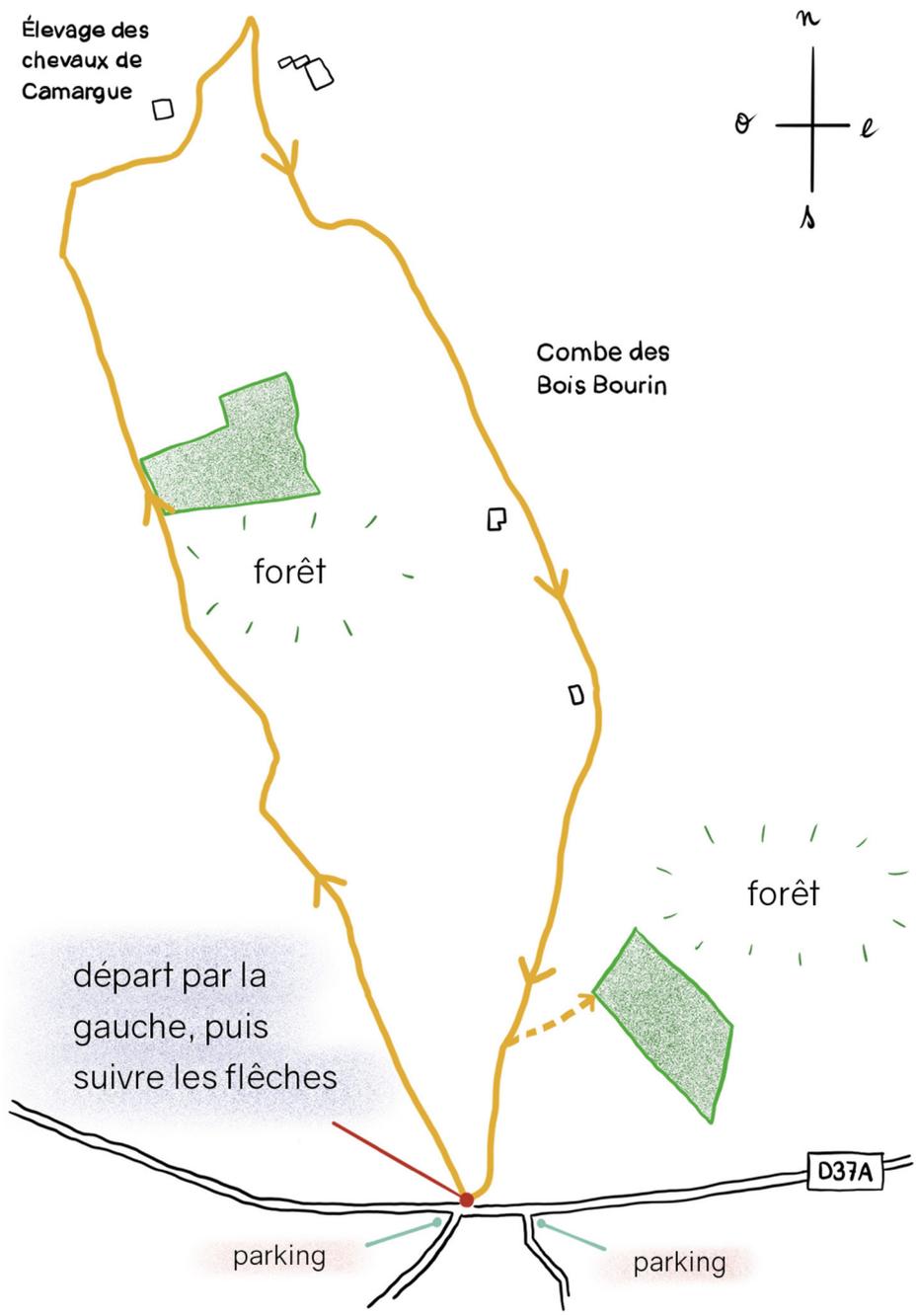
C- *Œil central de la forêt ou icosikaitrigone rouge*, 2021.
Sapin du nord, peinture acrylique. 4 m de diamètre.

D- *Basculeur bleu pour taillis penché*, 2021.
Bois, peinture acrylique, câbles. Env. 80 cm x 2,30 m.

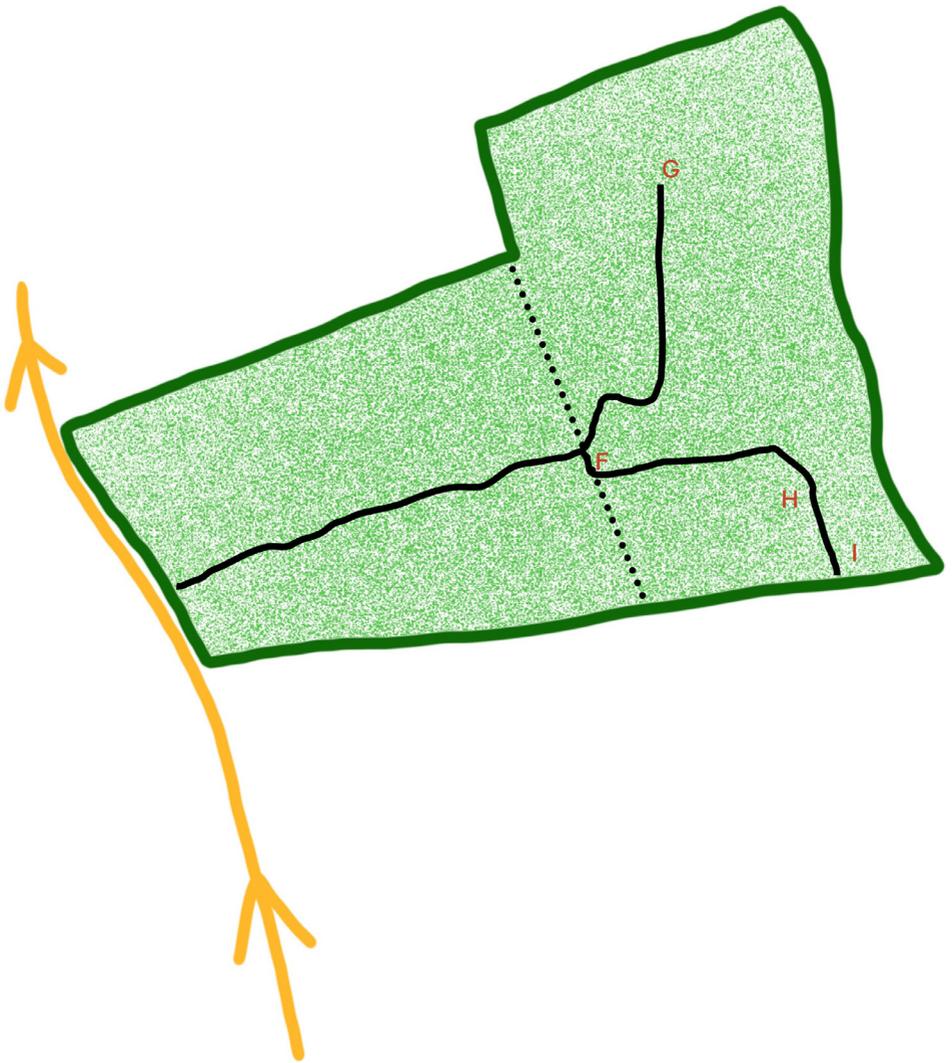
Julie Kieffer

E- *Sashibana 030721*, 2021. Chaînes argentées. Dimensions variables.

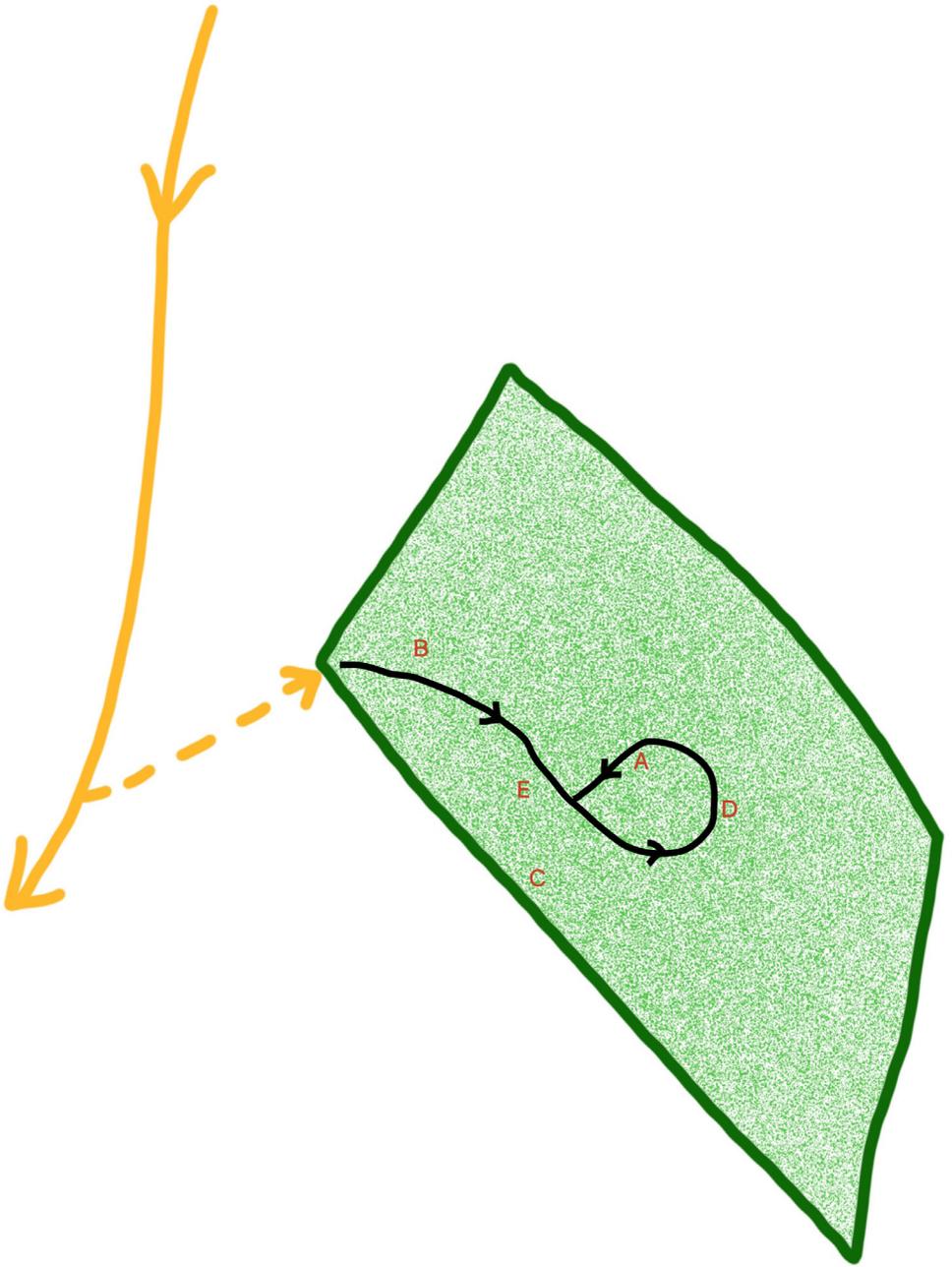




Plan de la promenade, boucle d'une heure environ.



1ère forêt de la boucle



2ème forêt de la boucle

Calendrier

Aimer

Cédric Esturillo, Damien Fragnon,
Marie-Claire Mitout, Laura Pardini,
Marion Robin, Alain Snyers
commissarié par Jeanne Chopy

vernissage
Samedi 11 septembre 2021 à 15h

exposition
du samedi 11 septembre au dimanche
10 octobre 2021
& parution du journal Rocking-Chair
#3

Copain.x

Jade Lièvre & Lola Fontanié

octobre-novembre 2021

à propos du basculeur

*Le basculeur est un lieu d'art
contemporain et une maison d'édition.
Il a ouvert ses portes début février
2020.*

*Il a été créé par l'artiste Marc Chopy,
Dominique Blain et Jeanne Chopy. Ce
lieu, conçu par l'architecte Frank Le
Bail, est composé d'une habitation,
de l'atelier de M. Chopy et surtout d'un
espace d'exposition.*